

52 du *Dictionnaire des Anoblissements, etc.*, publié en 1869 à Paris sous la direction de Louis Paris et auquel nous renvoyons déjà, p. 58 de notre travail. — C. P.

§

Le crâne de Haydn. — Le *Neues Wiener Journal* a raconté récemment les péripéties du crâne de Haydn, conservé aujourd'hui au musée de la Société viennoise des Amis de la Musique, alors que le corps du vieux maître austro-hongrois repose depuis un siècle en terre hongroise à Eisenstadt.

On raconte que, peu de jours après la mort de Haydn, en juin 1809, quatre jeunes Viennois, disciples du phrénologue Gall, vinrent, sous la conduite de l'un d'eux, nommé Johann Peter, et avec le concours du fossoyeur du cimetière de Houdsturm, dérober nuitamment la tête du compositeur, qu'ils « préparèrent » ensuite. L'opération terminée, le crâne, mis dans une boîte, fut confié par Peter à son ami Rosenbaum.

Lorsque, en 1820, le prince Nikolaus Esterhazy voulut faire transférer dans son château d'Eisenstadt les restes de l'ancien kapellmeister de sa famille, on découvrit le macabre larcin ; une instruction fut ouverte, et Rosenbaum remit à la police... un crâne quelconque, qui fut réuni au corps de Haydn, dans la chapelle de Maria Einsiedeln d'Eisenstadt.

Mais Rosenbaum ayant confessé sa supercherie avant de mourir, le crâne, trouvé dans sa succession, devint alors la propriété de l'anatomiste Karl Rokitansky, avant d'être légué par le fils de ce dernier à la Société viennoise des Amis de la Musique, qui le détient encore.

Les événements politiques récents ayant attribué le Burgenland à l'Autriche et Eisenstadt ayant cessé *ipso facto* d'être hongrois, il est permis d'espérer que les restes de Haydn, séparés, comme l'était la double monarchie elle-même, se rejoindront enfin dans le tombeau de Maria Einsiedeln, — après un siècle de séparation.

§

Le Café Royal. — C'est celui qui, à Londres, non loin de Piccadilly, porte ce nom. Il va se transformer, paraît-il, et cette nouvelle ne manquera pas de consterner tous ceux qui s'intéressent à la littérature, particulièrement à la littérature anglaise. Car ce café est un café littéraire, une sorte de Régence, où vinrent s'asseoir Oscar Wilde, Aubrey Beardsley, George Moore, Augustus John, etc.

Dowson, dont le *Mercure de France* a annoncé la mort il n'y a pas très longtemps, y fréquentait souvent. Lionel Jonson — un homme abstrait, corps et esprit, — qui toujours marmottait en grec quand il était le moins conscient de lui-même, y venait aussi. On y rencontrait pareillement un peintre fascinateur et merveilleux, Charles Couder, qui s'y montrait scrupuleux dans le choix de ses boissons : il prenait de la menthe